

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

24^{ème} livraison



Pendant ce temps, Nathalie avait pris rendez-vous avec l'ambassadeur de Mongolie, qui accepta de lui donner quelques renseignements supplémentaires sur son collaborateur assassiné, à condition que ce soit à l'extérieur du territoire de l'ambassade. Il lui proposa une petite balade au Parc Duden.

A l'heure convenue, l'ambassadeur franchit le portail de la clôture délimitant le périmètre de la représentation de la Mongolie. Avant même que Nathalie aie pu se présenter, l'ambassadeur l'accueillit avec un sourire, « je lis les journaux, j'ai vu votre photo, je sais qui vous êtes. Vous êtes devenue une célébrité dans la ville à cause de ce pauvre Bayar. » « C'est plutôt gênant, répliqua Nathalie. Excellence, je vous suis très reconnaissante d'avoir accepté de m'accorder un peu de votre temps. Il est crucial pour notre enquête que nous puissions nous faire une image plus précise de la victime. Je sais que Monsieur Brun est déjà venu vous voir après ce crime épouvantable. » « Ah oui, ce Brun, oui, oui », dit l'ambassadeur lentement en regardant Nathalie d'un air embarrassé. Parfois, et pas uniquement chez les diplomates, le silence en dit plus qu'un long discours. « Bayar était un homme posé, réfléchi, gentil et, je dirais même, affectueux, finit-il par dire. Ma femme et mes enfants l'aimaient beaucoup. Moi aussi, je l'appréciais. » « Se sentait-il menacé ? » lui demanda-t-elle. « Non, je ne crois pas. » « Est-ce qu'il était inquiet, est-ce que quelque chose semblait le travailler plus qu'à l'habitude ? » « Non, il était comme toujours ». « Savez-vous s'il s'appêtait à partir ? » « Non, pas à ma connaissance. »

Ils empruntèrent des chemins qui étaient plus fréquentés qu'à l'habitude. Les gens avaient du mal à rester chez eux par ce beau temps. Certains portaient des masques, d'autres se comportaient comme si de rien n'était. « Je suppose qu'après l'épisode des missiles, reprit Nathalie, une certaine pression devait quand même peser sur lui. » « Ah, cette affaire ridicule des missiles américains ! Honnêtement, croyez-vous qu'un pays pauvre comme le nôtre aurait pu sérieusement, ne serait-ce qu'un instant, songer à accepter d'installer ces missiles sur son territoire ? Nous avons une frontière de huit mille kilomètres avec la Chine, au sud, et de plus de trois mille kilomètres avec la Russie, au nord. Vous croyez vraiment que nous allions nous mettre à dos ces deux grandes puissances ? C'eut été suicidaire. Dès les premières démarches américaines, nous avons tout de suite mit Moscou et Pékin au courant. Bon, pour comprendre la démarche américaine, il faut savoir que Trump est habitué à gérer les Etats-Unis comme une affaire de famille. Il pensait sans doute que cela fonctionnait de la même manière chez nous. Comme Bayar est le fils de notre Premier ministre, c'est logiquement lui qu'on a approché. Mais nous sommes une démocratie, cela n'a pas marché comme il l'avait imaginé. » « Mais, creusa Nathalie, le voyage du fils Trump en Mongolie a quand même créé des tensions avec Pékin. » « C'est Brun qui vous a raconté ça ? » « Oui », répondit Nathalie. « Eh bien, il n'a même pas à moitié raison. Quand Trump junior, ce fils à papa, passez-moi cette expression très peu diplomatique, a trouvé bon de braconner chez nous, les Chinois auraient bien aimé le voir atterrir dans nos prisons. Souvenez-vous que quelques mois auparavant, la fille du président de Huawei avait été appréhendée au Canada sur demande des Etats-Unis. Pouvoir utiliser ce garnement comme monnaie d'échange aurait bien arrangé la Chine. Mais nous sommes un pays vulnérable, nous n'allions pas non plus risquer une querelle avec les Etats-Unis, nous avons réglé le problème à notre façon. Puis, notre président est allé à Pékin pour s'excuser et leur a remis le dossier complet des démarches américaines, sans oublier les dessous de table faramineux. Cela donne à la Chine une arme dont elle pourra se servir à sa guise le moment venu. Mais je vous raconte des choses dont je ne devrais pas parler. Rentrons. »

Ils longèrent le chemin qui débouchait sur l'avenue Gabriel Fauré. « C'est par ici que Bayar aimait se promener tous les matin. Regardez, on voit déjà l'ambassade. » « Permettez-moi Excellence, encore une dernière question. Est-ce qu'il avait une famille, est-ce que je pourrais parler à sa femme ? » L'ambassadeur la regarda un instant en silence, puis dit d'un ton détaché « Bayar préférait les hommes ».

(à suivre...)

Vingt-cinquième livraison demain, si vous le voulez bien.